

ÉDITION SPÉCIALE 20 ANS DEUXIÈME GROUPE



À quoi rêve Peter ?
Création 2014

LE GRAND PARIS LE GRAND PARI LE

UNE VILLE ENTRE TOI ET MOI

laboratoire artistique de préoccupation urbaine

Shara Raley Présidente de Deuxième Groupe d'intervention

Libre, généreux et engagé. Ce sont les premiers mots qui me viennent pour parler du travail du Deuxième Groupe d'intervention. Depuis vingt ans, Ema Drouin mène cette barque ovnisque, fidèle à ce en quoi elle croit : la nécessité d'être en alerte, d'observer, de questionner ce qui nous entoure, d'aller y chercher du sens et de la poésie. Ses nombreuses propositions artistiques, multi-formes, interpellent le public et l'amènent dans des contrées si proches et si lointaines à la fois. Elles nous parlent du « tout près », et nous proposent de faire un pas de côté, d'ouvrir une fenêtre pour voir autrement... Mieux ? Ainsi, un terrain vague en attente d'un avenir fait l'objet de fouilles archéologiques

"Il n'est pas superflu aujourd'hui de s'intéresser de cette manière à la construction de la métropole"

poétiques ; le toit de la cité devient une piste d'où s'envole une jeunesse en quête de soi ; la place publique, un théâtre antique où les mythes s'animent et se déchainent. Ema nous offre toutes ces images, qui vont armer notre sens du décalage et tisser du lien ; entre nous et le « autour » ; entre nous et l'imaginaire, entre nous tout court. Il n'est pas superflu aujourd'hui de s'intéresser de cette manière à la construction de la métropole, qui, malgré la mise en place de nouvelles liaisons entre les villes d'Île-de-France, tend à éloigner les citoyens du politique, des décisions qui les concernent. Il est même nécessaire, dans un contexte où l'on privilégie, forcément, le divertissant et le confortable, de soutenir des artistes qui, comme Ema, nous proposent une parole libre, généreuse, et engagée.



DEUXIÈME

GROUPE

D'INTERVENTION

Situations artistiques - Théâtre contemporain de proximité

Fondée en 1995 et dirigée par Ema Drouin, auteure et metteuse en scène, Deuxième Groupe d'Intervention crée des propositions théâtrales et des interventions artistiques dans l'espace public. Cette démarche de recherche et d'élaboration d'une écriture plurielle (texte, geste, voix, scénographie, dramaturgie), en résonance avec l'espace investi et puisant ses sujets dans la vie contemporaine, conduit Ema Drouin à coopérer avec des écrivains, chorégraphes, musiciens, performeurs et comédiens. Deuxième Groupe s'attache à développer une relation particulière avec les spectateurs, la population, notamment par le biais de la proximité physique et de l'interaction.

Depuis début 2012, Deuxième Groupe développe un projet d'implication artistique dans le quotidien, **UNE VILLE ENTRE TOI ET MOI**, laboratoire artistique de préoccupation urbaine

Olivier Charneux

Écrivain

Avant le travail avec le Deuxième Groupe, l'écriture c'était l'imaginaire, la rêverie, la remémoration. La documentation (coupures de presse, cartes géographiques, guides touristiques, photos, cahiers d'école, témoignages, etc.) me permettait d'alimenter l'écriture, de la préciser. C'était un voyage intérieur. Après le travail avec le Deuxième Groupe, mon écriture s'est enrichie du réel, du support du réel, du rapport au réel, de l'écoute du réel : les rencontres avec les gens, mais aussi l'attention aux traces humaines qui constituent les quartiers de nos villes, m'ont apporté d'autres bases. Le rapport exacerbé avec les cinq sens m'a permis d'enrichir mon écriture en étant plus à l'écoute du monde, de l'autre. Travailler avec le Deuxième Groupe m'a permis aussi de saisir sur le vif, de croquer, d'accueillir dans l'écriture l'inattendu. L'écriture n'est plus seulement un voyage intérieur mais un voyage ouvert sur le monde.

Mon écriture s'est enrichie du réel, du support du réel, du rapport au réel, de l'écoute du réel

//

* Chercheur du Grep-Groupe de Recherche Es Poétique.

Auteur de huit romans et récits. Dernier ouvrage paru : *Les guérir*, Éd. Robert Laffont. https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Charneux

Catherine Salvini

Comédienne

Au départ, il y a l'idée qu'il n'est pas de lieu dédié pour raconter des histoires, qu'il n'est pas d'endroit défini par avance pour dire des choses importantes. Donc avoir envie justement de quitter les lieux dédiés, les temps spécifiques, les publics conviés. Envie d'aller vers l'autre, au plus près, de se confronter mais aussi se nourrir de l'autre. Réenvisager et remettre en question mon travail de comédienne, dans un espace de risque qui est aussi un espace de citoyenneté, faire une expérience différente du corps en jeu... J'ai la sensation d'avoir approché avec Ema et

le Deuxième Groupe d'Intervention ce lieu de multiples possibles où l'on ne se contente pas de divertir la cité, mais où on envisage autrement, où l'on propose des images artistiques en plein ciel sans négliger les mots. Des instants de poésie et de colère, de jubilation. Et d'avoir entendu et relayé une voix de femme d'aujourd'hui dans ces lieux de passage, de brassage...

//

* *Panoplies- Catalogue, Paroles de mur, TRAGÉDIE ! Un poème... On écrit sur tout ce qui bouge !*, Chercheuse du GREP-Groupe de Recherche Es Poétique www.facebook.com/catherine.salvini.7

Franck Mas Auteur et scénographe

Être interprète, comédien, danseur-performeur, c'est d'abord accepter, mais surtout offrir sa confiance. Se mettre en disponibilité totale d'une vision. C'est s'offrir à l'autre, lui donner la possibilité de découvrir en nous ce que nous ignorons encore. Être interprète, c'est être l'outil d'une pensée qui n'est pas la nôtre et que nous apprenons progressivement à apprivoiser. Travailler avec Ema Drouin fait partie de ces moments fondateurs du métier d'interprète. Elle a été le chef d'orchestre d'une transformation profonde de ma conception de ce métier. Elle aura su m'ouvrir à l'univers si particulier de *TRAGÉDIE! Un poème...* et m'a amené vers des seuils que je pensais jusqu'alors infranchissables. Comment pourrai-je enlacer quelqu'un dans la rue alors que je suis nu, que mon corps n'est pas celui d'un éphèbe mais porte les stigmates du temps ? Comment pourrai-je étreindre quelqu'un alors que je transpire abondamment et que suis perché sur des talons de 18 cm de haut ? Comment réussir l'impossible ? Ema m'a donné les clés. Elle m'a fait comprendre que ce qui est le plus perceptible n'est pas ce que l'on

**J'étais devenu
l'espace d'un
instant une
perspective,
le plus intime
de chacun**

voit ; n'est pas ce que nous pouvons véhiculer de fantasme ou de rejet, mais c'est ce que nous donnons. Ce que j'offrais était de la bienveillance, du calme, de la confiance et de la compréhension. Je n'étais donc plus dénudé, fragile ou bien même provoquant, j'étais cette

quiétude que chacun espère. J'étais devenu l'espace d'un instant une perspective, j'étais devenu le plus intime de chacun. Une réponse. J'ai la faiblesse de le croire encore.

* *TRAGÉDIE! Un poème...* www.theatre-contemporain.net/biographies/Franck-Mas/presentation/

Geoffrey Dahm Comédien

Il me paraît évident de citer en premier lieu la découverte même des spectacles vivants dans l'espace public. C'était un axe de création que je ne connaissais pas, ou peu. En ce qui concerne la prise de parole, le travail accompli avec Deuxième Groupe, m'a permis d'aborder autrement mon rapport au texte et au public. Dans ce contexte, nous ne sommes pas protégés par un lieu dit théâtral, nous venons aux gens, et leur présence ou non dépend de l'importance que nous mettons à transmettre, à donner à voir et à entendre.

**A tout
moment, tout
peut arriver**

À tout moment, tout peut arriver, il faut donc être souple, réceptif et remettre les enjeux au bon endroit. Dès lors, mon apprentissage au sein de cette compagnie, grâce à laquelle j'ai pu aussi apprendre beaucoup de choses concernant la création et tout ce qui gravite autour (production, lieu, résidence, technique...), me semble extrêmement précieux aujourd'hui.

* *À quoi rêve Peter ?, Le garçon qui veillait, On écrit sur tout ce qui bouge !* www.theatre-contemporain.net/biographies/Geoffrey-Dahm

CINQ ENTRÉES POUR UN LABORATOIRE

Arpentage et cartographie sensible
ON ÉCRIT SUR TOUT CE QUI BOUGE !

Sessions d'exploration

Territoire(s) en question(s)
avec la coopérative
2r2c, quartier gare de Rungis-
Brillat-Savarin
Paris 13, 2012-2014



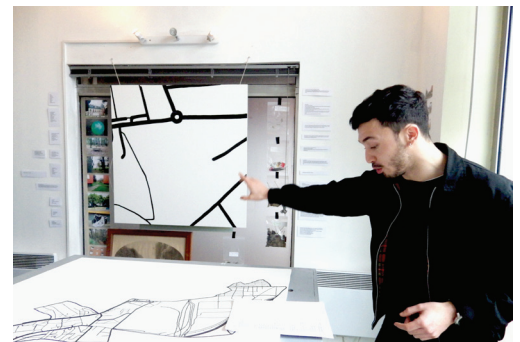
Installation plastique

Grand Paris, Métropole Imaginaire ?
Malakoff, avril 2016



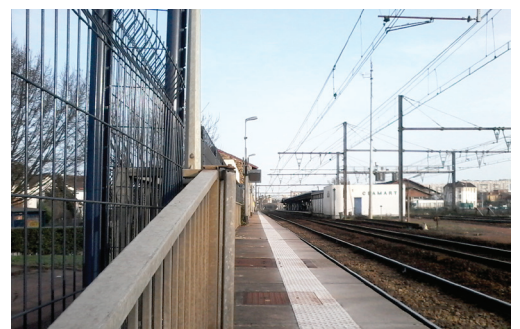
Lectures

Valenton, Val-de-Marne
juin 2015-juin 2016



Balades urbaines

D'ici on voit la tour Eiffel
Malakoff-Vanves-Clamart
Lancement du chantier
Grand Paris Express
Juin 2016



Créations pour l'espace public

FICTIONS URBAINES

* Participation d'une quinzaine de jeunes garçons complices lors de chaque moment de jeu



À quoi rêve Peter ?* 2014

Le garçon qui veillait 2015

Vies Parallèles 2017



* Entretiens avec 70 garçons de 15 à 30 ans pour la création de la bande sonore

Vincent Muteau

Photographe, réalisateur

Ce qui me touche dans la démarche d'Ema Drouin, c'est cette volonté de poétiser le quotidien, la ville et ses habitants. Sans emphase, elle nous invite à faire un pas de côté et à poser un œil sur ce que nous ne regardons pas. Une petite fleur jaune qui fissure le béton, des sacs en plastique bleus entassés sur un balcon, une poupée rose tombée du 17^e étage. Des images et donc un point de vue. Cette manière de régler la focale, là, juste en bas de la tour, sur la vitrine du bar PMU. Le décor est planté, on se laisse emmener. Les flammes d'un brasier géant envahissent la place de la mairie. Un homme en short frotte lascivement sa voiture rouge couverte de mousse. Une femme marche dans la rue, nue, elle traîne dignement sa longue cape faite de vieux vêtements. À qui appartenaient ces vêtements ? Installation, performance ou spectacle ? Pour toutes vos questions, adressez-vous à cette dame en tailleur et perruque blonde qui traverse le parking, car vous devez savoir qu'ici, c'est avant tout une femme qui parle.

**Régler la focale
là, juste en bas
de la tour,
sur la vitrine
d'un bar PMU**

//

* Réalisateur Grep-Groupe de Recherche Es Poétique / Le Vol de Peter
www.muteau.com/un-jour-une-image

Céline Führer

Comédienne, contorsionniste

TRAGÉDIE! Un poème... Le titre du spectacle d'Ema auquel j'ai participé résume pour moi un des aspects essentiels de son travail artistique dans la ville : résoudre cette antinomie entre tra-

gique et poétique – ou du moins s'en dépêtrer. Tragique est la ville, si on considère (comme c'est mon cas) qu'elle n'est pas d'emblée ouverte et accueillante, qu'elle demande un effort d'appropriation, que ses murs enferment tout autant qu'ils abritent. Comment faire un poème de cela, porter un regard poétique sans qu'il soit dérisoire ou, pire, déplacé et malvenu ? Dans ma ville, près de chez moi, des gens dorment dans leur voiture car ils ne peuvent pas se loger. Dans le spectacle, mon personnage vivait dans sa voiture, dont il occupait chaque recoin, et qu'il avait transformée en une sorte de grosse armoire à lingerie... À mon sens, l'humour et la légèreté dénoncent parfois mieux que le sérieux d'un pamphlet. Ema m'a invitée sur cette création comme comédienne et contorsionniste. Un corps de contorsionniste, c'est un corps qui plie, tord et dépasse la nature, comme on tord et dépasse la nature pour fabriquer une ville ; un corps qui peut jouer avec le décor urbain, faire un grand écart le long d'un réverbère, un pont sur un passage piéton, une figure comprimée entre deux murs ou écartelée entre deux arbres. Mettre des contorsionnistes, des danseurs, des performeurs dans la rue, comme le fait Ema, c'est rendre possible un autre type de rencontre entre les gens « dehors », au-delà du simple échange marchand, du croisement anonyme ou du rapport hostile. Peut-être qu'en voyant différemment, « poétiquement », un mur, parce qu'il y a un artiste qui a joué d'une façon ou d'une autre avec, on finit par voir différemment – ou simplement voir – celui qui y est adossé.

**Tragique
est
la ville**

//

* TRAGÉDIE! Un poème...

celinef.com/index3.html



L'Arbre qui cache la forêt avec la coopération de 8 jeunes de Malakoff, Semaine de la jeunesse, printemps 2015

Les Femmes-Biches
Arbre de Noël
des Restos du cœur,
Malakoff, décembre 2013



Nathalie Beaufort-Lamy

Mes nouvelles fonctions pour la ville d'Harfleur me conduisent à Chalon-sur-Saône découvrir le festival des Arts de la rue dont je ne connais que peu de formes, si ce n'est le Royal de Luxe, puisque je viens du Havre, l'un des berceaux du *Géant*. Comment aborder ce type de festival ? Quels spectacles choisir ? Je décide de suivre la thématique des anges. *Anges et démons* sera le thème en 2006. L'un des axes forts de la politique culturelle d'Harfleur, à cette période-là, est la création prochaine de 140 m² de vitraux contemporains pour l'imposante église du XV^e siècle.

Au chevet des cathédrales, le nom de ce spectacle m'interpelle. J'entre dans cette proposition singulière pour y découvrir pas à pas « la lecture d'un édifice par des conteurs d'histoires, des symboliques fortes, des chercheurs, et des scientifiques sérieux et loufoques, des envoûtements, des minutes éternelles ». Je suis emportée par les résonances intimes ressenties. J'en pleure à la sortie, en parlant avec la chargée de production ! Je parle d'Harfleur, des vitraux, de la construction d'une salle de spectacle, une promesse de possibles, de cette ville, ma ville d'enfance, fuie à 18 ans pour la retrouver à 45 en entrant par une autre porte. Le contact est bien passé avec Ema Drouin, femme lumineuse et entière, porteuse d'énergie et de recherche de sens, toujours. Plus tard, je découvre les spectacles *État(s) des lieux* et *L'Homme-Brèche*, qui me touchent particulièrement. Un projet va se dessiner, pour se dérouler sur plusieurs années : *Ma conversation avec Harfleur*. Les yeux bleus suivront : une ville avec traces bleues, papiers poèmes, courses endiablées, images de personnages improbables au rond-point de la Brecque... L'économie et ses tourments de

**Les émotions
vont chercher
dans nos tripes,
nos fantasmes,
nos gênes...**

”

2008, début d'une explosion sourde impactant les finances publiques, ont stoppé l'aventure de cette *Conversation* si bien commencée. D'autres territoires attendent Ema Drouin et le Deuxième groupe, assurément assoiffés et curieux de rencontres, toujours !

* Coordinatrice de la médiation culturelle du réseau *Lire au Havre*

Frantz Loriot

Altiste, compositeur

L'idée de la musique concrète, électroacoustique ou acousmatique est de proposer une autre vision et écoute du son. Lorsque l'on entend un son, généralement on y associe une image. Le principe même de ces musiques est de faire perdre à l'auditeur son référent visuel. Il s'agit de lui soumettre une autre vision par sa sensation, et de l'entraîner à une interprétation personnelle qui émanera de lui. Proposer ce genre de musique dans un espace public, c'est tout d'abord amener le spectateur vers un autre univers sonore et même si le côté visuel reste présent (musicien dans l'espace), il lui sera difficile d'allier

**Confronter
l'auditeur à
une écoute
« active »**

”

les sons qu'il entend à ce qu'il voit, le son de l'instrument étant complètement détourné. Cela permet également de faire coexister deux univers, celui de la rue (sons réels) et celui de la musique concrète (sons modifiés) et de confronter le spectateur, à une écoute « active », où la réception de l'acte qui se joue, son interprétation, lui demande un effort pour prendre part et être acteur de l'instant.

* À quoi rêve Peter ? www.frantzlорий.com

*Que peut l'art pour
l'espace public ?*

Maison de la vie associative,
Malakoff 2012

Instrumentalisons-nous les uns les autres !

Maison de la musique, Nanterre 2014

Qu'est-ce qu'on fête ?

Salle des fêtes Jean-Jaurès,
Malakoff 2013

*Combien pour
ce chien dans
la vitrine ?*

Fabrique des Arts,
Malakoff 2013

Débats publics et artistiques

ON SE RETROUVE POUR EN PARLER ?

*Plan Guide Arts
et Aménagement
des territoires*

par le POLau-Pôle des Arts Urbains
Fabrique des Arts,
Malakoff avril 2016

Partager et transmettre

ON NE FAIT RIEN SEUL

**Accueil en résidence de création
accompagnement à l'écriture et à la relation à l'espace public
Sessions de formation professionnelle**



Rencontre avec le public cité Voltaire, Malakoff, lors de la formation *Espaces publics et textes contemporains* avec le CFA-Centre de formation des apprentis comédiens d'Asnières, mars 2014.



Lise Casazza, *Cie Nue*
présentation publique,
cité Stalingrad, Malakoff,
avril 2015

Charlotte Léo Comédienne

Je jouais à une fenêtre au deuxième étage en bas de laquelle une bande de jeunes adultes du quartier (uniquement des garçons) avaient installé leur « territoire », ils y passaient tout leur temps pour faire leur business, faire tourner leurs scooters, écouter de la musique, ou les trois en même temps. Le matin, au moment des répétitions, je pouvais travailler tranquillement à ma fenêtre car ils ne débarquaient jamais avant 14 heures, et quand je les croisais, ils ne faisaient pas attention à moi, mais je me doutais que le premier jour des représentations il y aurait un risque qu'ils se manifestent. Effectivement, je n'y ai pas échappé. Dès que je suis arrivée, ils ont commencé par lancer des petits cailloux sur le bord de ma fenêtre ; au lieu d'intervenir, j'ai préféré rester indifférente tout en continuant de jouer, puis, quand je suis descendue pour jouer devant l'immeuble ; ils ont mis leur sono à fond pour essayer de couvrir ma voix et surtout me mettre la pression, mais j'ai poursuivi mon jeu tout simplement. Après la représentation, quand je suis allée récupérer mes accessoires au bas de l'immeuble, la bande était toujours là et ils se sont mis à se moquer de moi, alors je suis allée les voir pour savoir ce qui les faisait autant rire.

« Mais vous avez des grosses fesses madame ! ». Il faut dire que mon personnage avait des seins comme des obus et des fesses généreuses, mais tout cela était en mousse. Alors je leur ai expliqué que ce corps n'était que du théâtre et j'en ai profité pour leur demander si ils avaient un peu écouté le spectacle. Ils m'ont répondu : « Pourquoi tout à l'heure à la fenêtre, vous avez dit, je suis née ici et je suis pas d'ici ? » Ils avaient retenu une réplique qui les avait touché, nous en avons parlé, ce fut un bel échange.

* *Panoplies-Calatogue, Paroles de mur, La Femme-Flours, Les Yeux Bleus* www.agencemartinlapertot.com/spip.php?article28

Jean Cagnard Écrivain

Si j'ai été surpris, ce n'est pas longtemps. Quelques secondes ? Tout comme le grand abrite le petit, le noir abrite le blanc, le lourd le léger, etc., et vice versa, il m'est vite apparu normal que la parole intime prenne sa place dans l'espace public. Dans le haut-parleur que peut être l'espace public. Sortir de chez soi est déjà une confiance, prendre la parole est une confiance généreuse, comme font les gens heureux, les malheureux ou les fous, que nous sommes tous à un moment ou un autre. Les gens trop remplis, dont l'univers intérieur est trop vaste pour rester dans un simple corps humain. Il faut alors des rues pour faire circuler le sang, des façades pour afficher les émotions, des monuments à leurs joies, à leur bouillonnement. Il y a un état intérieur qui ressemble à une ruche, et c'est le moment où la ville se glisse en toi pour te pousser sur le trottoir où tu découvres, entre un arbre et un réverbère, le son de ta voix.

* *Etat(s) des lieux, L'Homme-Brèche, La Femme-Flours* www.1057roses.com/compagnie/jean-cagnard

Anne Gonon Journaliste, chercheuse, auteure

La question de la relation au public, au spectateur et à l'habitant est consubstantielle à la création en espace public. Sortir hors les murs impose de se poser la question de son adresse à l'autre. La démarche du Deuxième Groupe d'Intervention est une illustration très concrète de cet énoncé qui peut paraître aussi abstrait que théorique. Le cloisonnement entre action culturelle, médiation et création n'a aucun sens quand cette adresse à l'autre est l'essence même du geste artistique. Le comédien, le technicien, le chargé de production, tous sont dehors, au même niveau que le passant qui s'interroge (« Mais que faites-vous là ? »), le spectateur en puissance (« C'est quand le spectacle ? ») et l'habitant sceptique, voire récalcitrant, qui finira, peut-être par baisser la garde. Dans l'approche d'Ema, l'acte artistique est médiation : il est, foncièrement, une mise en lien.

* *Tout ouïe*, nouvel ouvrage dédiée à la création en espace public, Carnets de Rue, éditions l'Entretiens www.lasentinelle.eu

Sandrine Julien Danseuse, performeuse

« INTERVENTION », comme invention d'un nouveau rapport à « l'autre », à soi et à son environnement ; comme déploiement de l'imaginaire ; comme surgissement du geste artistique ; comme un cadre contenant, ouvert et offrant une conscience de « notre effroyable liberté ».

« TERRITOIRE & VILLE » comme fictions directrices capables de détrousser les projections symboliques et politiques des espaces et des corps ; comme lieu des possibles congruences entre corps/espaces/temps ; comme rendre visible l'invisible et troubler les fictions collectives de *Poèmes-Paysages*. Un écho entre *Toi et Moi* dans la pensée d'une « écriture vivante ».

* *TRAGÉDIE ! Un poème..., Les Femmes-Biches* www.compagniepanoptique.com

Marianne Rausalor Ambassadeure

Je coordonne et participe à des projets artistiques de territoires. Parfois, des situations de crise, lors de transformations qui surprennent les habitants par exemple, rendent la communication difficile en raison d'intérêts divergents. Mon travail consiste à mettre en place les espaces et les temps nécessaires pour faciliter l'action des artistes et organiser leur rencontre avec les populations dans de bonnes conditions. Ainsi, médiation, accueil, organisation de temps de présentation pédagogique, conférence de presse, mais aussi compréhension des enjeux par la collecte d'informations de toutes nature sur les sites (entretiens avec des personnes ressources, visite aux archives...) permettent une lecture approfondie des sujets et des contextes et ainsi aux actes proposés d'avoir toute leur résonance.

* *Maître d'œuvre du Grep-Groupe de recherche Es Poétic* www.vousavezdufeu.org

Le cloisonnement entre action culturelle, médiation et création n'a aucun sens

Des petits cailloux sur ma fenêtre

Troubler les fictions collectives

Le moment où la ville se glisse en toi

Parfois, des situations de crise...

@Remy Bovis Un parcours artistique qui, depuis une quinzaine d'années que je le fréquente, a tracé de nombreux chemins. Fictions toujours empreintes de réalités, nourries du quotidien des gens et de l'histoire des quartiers, la réalité de Deuxième groupe est toujours en contact avec celle de la ville, de celles et ceux qui l'habitent et qui la font. Une parole singulière, assumée et volontaire dans et pour l'espace public. Une parole libre dans un espace qui l'est de moins en moins. * Directeur de la coopérative De rue de cirque, Paris

@Maud Le Floc'h, 20 ans de Deuxième groupe avec toujours la fière envie d'intervenir là où on ne l'attend pas. Brigade engagée ou commando farceur, DGI travaille la chair des lieux, les humeurs et ses échos. Son vocabulaire est chargé de risques, même si la moutarde qui monte au nez l'invite à rire. L'indignation a ses intempéries. La météo du Deuxième Groupe - avec ou sans talons - délivre des fronts, des points de vue, des panoplies, des îles et des ailes. * Directrice du POLau-Pôle des Arts Urbains, Tours-Saint Pierre des Corps

@Jean-Marie Songy Tentative réelle d'une explication dramaturgique de l'effet de l'art sur notre quotidien. Le deuxième groupe d'intervention prend le pouls de la ville là où nous la croyons morte, un trouble inventif pour les lexiques conventionnels. * Directeur artistique du Festival *Eclat* d'Aurillac, du festival *Furies*-Châlons-en-Champagne, du CNAR-Le Parapluie-Aurillac.

@Pierre Sauvageot Deuxième Groupe d'Intervention, ou comment partir d'un titre au second degré, d'une forme burlesque empli de majorettes à pompons, pour arriver à un des regards les plus singuliers des auteurs qui écrivent pour l'espace public, à une écriture à chaque fois déroutante - mot à prendre au sens littéral, sortir de la route, sortir des ruses habituelles des artistes qui (se) jouent de la route. Merci de nous surprendre. * Compositeur, directeur de Lieux publics, centre national de création en espace public, Marseille

@Pedro Garcia 20 ans, la consécration. Celle de l'obstination, de la recherche, de la construction d'un itinéraire singulier à présent réputé celui du 2e Groupe d'intervention. Et pour Ema l'instigatrice, cette aventure confirme et valide son talent, ses expérimentations qu'elle pilote à présent depuis près de 30 ans. * Directeur artistique du Festival *Chalon dans la rue* et du CNAR-L'Abattoir-Chalon-sur-Saône.

Ils nous accompagnent, nous soutiennent, coopèrent CNAR-Centres Nationaux des Arts de la Rue : L'Abattoir-Chalon-sur-Saône, Le Parapluie-Aurillac ; Lieux Publics-Marseille ; Réseau *In situ* ; Coopérative De rue de cirque ; POLau-Pôle des Arts Urbains ; L'Ateline-Villeneuve-lès-Maguelone, Centre de Formation des Apprentis-Studio Théâtre ; Ville de Valenton ; Théâtre de Châtillon ; Festival des Vendanges, Suresnes ; Festival Parades, Nanterre ; Maison des Arts, centre d'art contemporain, Malakoff ; FAIAR-Formation avancée et itinérante pour les arts dans l'espace public, Marseille ; Le Zinzolin, Malakoff ; Théâtre 71-Fabrique des Arts ; Métropop', Paris ; Minuscules et Majuscules, Châtillon ; LIRE ET ECRIRE-94 ; L'ARBP, Paris-13 ; Atelier Brillat **Merci aux équipes artistiques et techniques**



Crédits photos Catherine Cappeau, Jean-Michel Coubart, Daniel Daoulas, Deuxième Groupe, Ema Drouin, Jean-Pierre Estournet, Annabel Hannier, Yang Mamath, Vincent Muteau, Luz Pittaluga, Nadine Remy, Aziz Soumaila.

Conception-Réalisation Savine Raynaud, Frédérique Le Brun, Ema Drouin. Merci aux contributeurs.